



**HAL**  
open science

**1955**

Françoise Blum

► **To cite this version:**

Françoise Blum. 1955. Jean-Numa Ducange; Razmig Keucheyan; Stéphanie Roza. Histoire globale des socialismes, La Découverte, pp.728-736, 2021, 978-2-13-082210-3. halshs-03767856

**HAL Id: halshs-03767856**

**<https://shs.hal.science/halshs-03767856>**

Submitted on 2 Sep 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

1955

Par Françoise Blum

Bandung est une ville indonésienne, une conférence qui s'est tenue dans cette ville du 18 au 25 avril 1955, un moment, symboliquement très fort dans l'histoire du monde, et un esprit, c'est-à-dire une fraternité et/ou solidarité construite sur un passé colonial majoritairement partagé et une même foi anti-impérialiste, tous ces termes étant bien entendu étroitement liés.

La conférence de Bandung dont il est ici question a marqué l'entrée du Tiers-monde (le terme avait été inventé trois ans auparavant) sur la scène de l'histoire, la volonté de ce même Tiers-monde de compter comme acteur à part entière dans le jeu des relations internationales. Elle a réuni sur une semaine quelques 600 délégués venus d'Asie et d'Afrique, représentant 29 pays<sup>1</sup> dont la majorité avait été colonisée. Mais derrière la logique des chiffres, qui ont d'ailleurs leur importance si l'on considère que ces hommes et (rarement) femmes présents à Bandung représentaient 1,4 milliards d'humains, il y a de nombreuses différences, et de multiples dissensions possibles qui se sont en quelque sorte effacées lors de ce moment que les protagonistes ont su rendre consensuel.

Les pays représentés, le plus souvent par les chefs d'Etat et leurs délégations avaient majoritairement un passé colonial ; deux pays étaient en voie de décolonisation et dotés de leur propre gouvernement : le Soudan deviendrait indépendant en 1956 et la Gold Coast en 1957, sous le nom de Ghana ; d'autres enfin n'avaient jamais été colonisés directement mais avaient subi des formes de contrainte impérialiste. Tous avaient eu à souffrir, quelles qu'en aient été les modalités, de la domination occidentale. Certains de ces pays étaient membres de l'ONU où existait désormais un groupe afro-asiatique, et d'autres ne l'étaient pas. Certains étaient socialistes, proches ou non de l'Union soviétique, d'autres alliés de l'Occident et investis dans des traités de défense avec les Etats-Unis, la France ou la Grande-Bretagne.

Toutes ces différences, qui auraient été autant de conflits possibles existent mais Bandung réussira à les gommer, à faire qu'elles ne soient pas porteuses de conflit. Le Président indonésien Sukarno, hôte de la conférence mit, dès son discours d'ouverture, cette diversité en avant : Toutes les religions du monde étaient représentées à Bandung, et pratiquement toutes les doctrines économiques : le Marhaenisme , le socialisme, le capitalisme, le communisme : «Bandung beyond left and right » selon les mots l'écrivain africain-américain Richard Wright. Il s'agissait de faire de la diversité non un obstacle mais une richesse et une fierté. On peut néanmoins noter que l'hôte de la conférence, Sukarno était l'inventeur d'une forme de socialisme, ce Marhaenisme qu'il n'oublie évidemment pas de nommer dans son introduction et que Nehru, un des maîtres d'œuvre et figure dominante de Bandung, avait nourri son nationalisme aux sources mêmes du socialisme et était un tenant, à côté de la démocratie parlementaire d'une voie socialiste de développement.

Les conditions de possibilité de Bandung s'inscrivent dans des temporalités diverses. Déjà le 6<sup>e</sup> congrès international démocratique pour la paix tenu à Bierville en 1926 dénonçait l'exploitation des

---

<sup>1</sup> Afghanistan, Birmanie, Cambodge, Ceylan, République populaire de Chine, Egypte, Ethiopie, ^Gold Coast, Inde, Indonésie, Iran, Iraq, Japon, Jordanie, Laos, Liban, Liberia, Libye, Népal, Pakistan, Philippines, Arabie Saoudite, Soudan, Syrie, Thaïlande, Turquie, République démocratique du Vietnam, Etat du Vietnam, Yémen.

peuples d'Asie par l'Europe et l'hégémonie de cette dernière dans les relations internationales. Mais c'est surtout le congrès de Bruxelles de 1927 - et le discours d'introduction de Sukarno y fait référence - qui a été considéré comme une préfiguration de Bandung. Y participaient les délégués de 37 pays coloniaux, qu'il s'agisse de l'Indien Nehru – déjà ! – de l'Algérien Messali Hadj, ou du Sénégalais Lamine Senghor. A Bruxelles fut créée la Ligue contre l'impérialisme et l'oppression coloniale, sous l'égide et influence de la III<sup>e</sup> Internationale. Ce fut donc une initiative communiste qui fut considérée, explicitement, comme l'ancêtre de Bandung, même si ce n'est certainement pas sous les auspices du communisme que se tint Bandung. On pourrait aussi mentionner, parmi les précurseurs, les congrès panafricains de 1919 à 1945, toutes ces conférences et expériences ayant en commun de consacrer des alliances, des coopérations entre les « peuples de couleur », qu'il s'agisse des asiatiques ou des peuples noirs. La « couleur » a été inventée par le colonialisme occidental dans sa fabrique de « l'autre » mais le stigmaté a été retourné. Bandung innove car y est cette fois consacrée la volonté de coopération de tous les peuples d'Asie et d'Afrique, sur le sol même d'une ancienne colonie. Certes à Bandung il y a de grands absents, le « grand blanc de Bandung » a pu dire le fondateur de Présence Africaine Alioune Diop, c'est-à-dire la majeure partie de l'Afrique subsaharienne (exception faite de l'Ethiopie, du Libéria, du Soudan et du futur Ghana). N'y ont été invités que les pays indépendants ou déjà dotés d'un gouvernement. Mais le processus de décolonisation est, là aussi, en cours, et l'année 60 sera celle de l'Afrique [voir Notice Indépendances de 60].

Outre ces précédents en matière d'assemblées, Bandung s'inscrit dans un contexte immédiat qui voit une véritable accélération de l'histoire. Le dernier en date des événements qui jalonnent ce foudroyant processus est la défaite française de Dien Bien Phu en mai 1954. Par ailleurs, la mort de Staline, même si elle n'a pas encore porté tous ses fruits, permet une relative détente entre l'Est et l'Ouest.

En revanche la France est engagée dans deux guerres coloniales, la guerre d'Algérie et, en gestation la guerre du Cameroun. L'Indochine continue à susciter des inquiétudes et de manière plus générale l'Asie du Sud-Est, même si la guerre de Corée a pris fin en 1953, est une poudrière où se jouent aussi les rivalités des grandes puissances par Etat interposé. Il y a aussi la menace nucléaire, et c'est un peuple de couleur, les Japonais, qui ont été les premières victimes de la bombe. C'est donc dans ce contexte, et en fonction des inquiétudes suscitées, que va se tenir la conférence de Bandung. Elle a été précédée de deux autres conférences préparatoires, qui y conduisent directement : le 5 avril 1954 se sont réunis à Colombo les chefs de gouvernement de Birmanie, Ceylan, Inde, Indonésie et Pakistan. Le premier Ministre indonésien Ali Sastroamidjojo y a été invité à rechercher les moyens de tenir une conférence afro-asiatique, dont il avait lui-même émis l'idée.

Ce sera lors de la conférence de Bogor tenue en Indonésie en décembre 1954 que seront lancées les invitations, vers 25 pays. 24 y répondront positivement. Seule la Fédération d'Afrique centrale (Rodhésie et Nyassaland) fera défaut. L'invitation de la Chine communiste, chaleureusement souhaitée par Nehru, avait néanmoins fait débat. On avait exclu l'Afrique du Sud pour des raisons aisément compréhensibles et Israël pour ne pas mécontenter les pays arabes.

Le communiqué final émis à Bogor donne quatre objectifs à la future conférence

Encourager la bonne volonté et la compréhension parmi les nations d'Asie et d'Afrique... ; examiner les problèmes et relations entre pays représentés ; Examiner les problèmes affectant spécialement

les peuples d'Asie et d'Afrique...souveraineté nationale, racisme et colonialisme ; apprécier la position de l'Asie et de l'Afrique et celles de leur peuple dans le monde contemporain... et leur possible contribution à la paix et coopération internationale.

Du 18 au 25 avril 1955 vont donc se tenir des débats qui témoignent de la recherche d'un consensus, indépendamment des positions ou spécificités des uns ou des autres. Il y a à Bandung deux pays communistes, appartenant de facto au bloc de l'Est : Le Nord-Vietnam et la Chine qui fait ainsi son entrée triomphante sur la scène internationale. Bandung fut aussi pour la Chine l'occasion de s'insérer dans le concert des Nations et obtenir une reconnaissance que l'hostilité des puissances occidentales à son égard et le soutien à Taïwan lui avait déniée jusqu'alors. A côté de Nasser, Nehru, ou Sukarno, Zhou En Lai fut un des grands gagnants de Bandung, sachant se montrer séduisant et rassurant, déniait à la Chine toute volonté impérialiste et réfutant quelque soutien que ce soit à des partis communistes d'opposition, une crainte qui s'était manifestée durant la conférence. Les organisateurs avaient, pour désamorcer l'hostilité des Etats-Unis, irrités par la présence chinoise, choisi comme date de début un jour symbole de la révolution américaine, le 18 avril<sup>2</sup>, la consacrant ainsi comme première révolution anti-coloniale de l'histoire du monde. Zhou se montra conscient que le fait que 600 millions de Chinois aient choisi un système politique de nature socialiste, et soient guidés par un parti communiste pouvait déplaire. Il n'y voyait pourtant pas un obstacle à la construction de collaborations avec des pays suivant des voies différentes. Et pour plaire à un auditoire représentant des pays où le fait religieux allait de soi, il souligna la tolérance de la Chine en la matière. Bien que les communistes aient été athées, bouddhistes, musulmans, chrétiens avaient en Chine toute liberté de croyance. Cela allait dans le sens d'une reconnaissance des droits de l'homme, préoccupation qui ne fut pas absente de Bandung<sup>3</sup>. Zhou En Lai manifesta néanmoins maintes réticences à adhérer à la Déclaration universelle des droits de l'homme ou à une charte de l'ONU qui avait été élaborée sans la Chine, mais finit par l'accepter. Cette présence et reconnaissance de la Chine préluait, on peut peut-être en tous cas le considérer, au futur schisme du monde communiste et au rôle considérable que la Chine allait commencer à jouer dans le Tiers-monde et en particulier en Afrique. Bandung d'une manière générale était une faille dans chacun des deux blocs.

Si l'on accepta la Chine comme membre à part entière de ce Tiers-monde fraternel qu'on bâtissait à Bandung, le débat sur le communisme eut bien lieu, mais en liaison avec ce qui faisait par-dessus tout le ciment de Bandung : l'anti-colonialisme. Le premier Ministre de Ceylan, John Kotelawala, soutenu en cela par le Philippin Carlos Romulo et le Birman U'Nu souleva lors d'une des sessions la question du colonialisme soviétique qu'il voulait voir dénoncer par la conférence. Le débat fut rude, Zhou En Lai s'opposant évidemment, quoique de façon très mesurée à la stigmatisation du pays frère. Mais on trouva un compromis, en condamnant dans les résolutions finales le « colonialisme sous toutes ses formes », ce qui pouvait selon la façon dont on l'entendait concerner ou nom la patrie du communisme : Nehru fut un des grands artisans du consensus, s'opposant à toute dénonciation ou anathème d'un système ou l'autre.

---

<sup>2</sup> Ce jour-là un jeune patriote, Paul Revere chevaucha de Boston à Concord à travers les lignes britanniques, pour rallier les Américains à la cause de l'indépendance.

<sup>3</sup> Roland Burke, *The Compelling Dialogue of Freedom : Human Rights at the Bandung Conference*, *Human Rights Quarterly*, 2006, Vol.28(4), pp.947-965

Les conclusions de Bandung s'organisèrent sans surprise selon six grands axes : coopération économique, coopération culturelle, droits humains et auto-détermination, problèmes des peuples dépendants, promotion de la paix mondiale et coopération. En matière de coopération économique, outre l'aide mutuelle préconisée, ne fut exclue aucune intervention extérieure, qu'il s'agisse d'investissement ou d'aide au développement. Au fond la déclaration de Bandung permettait aux participants, ou actait le fait que les participants pouvaient se tourner indifféremment vers l'Est ou vers l'Ouest, sans exclusive, la guerre froide permettant de jouer la rivalité Etats-Unis-Union soviétique. Et le grand mot d'ordre de l'époque, que l'on soit socialiste, communiste ou capitaliste était bien: développement. En matière culturelle, les résolutions finales insistaient sur les très anciennes relations entre l'Asie et l'Afrique, qu'il fallait rétablir, au-delà de la parenthèse coloniale, délétère en matière culturelle et d'éducation. Sans surprise la conférence proclamait son adhésion à la Déclaration universelle des droits de l'homme et à la Charte des Nations unies, condamnait résolument toute forme de discrimination raciale et de colonialisme, citant nommément l'Afrique, en particulier l'Afrique du Nord et l'attitude condamnable de la France. Elle prônait le désarmement sous l'égide des Nations Unies et l'utilisation du nucléaire à des seules fins pacifiques. Elle demandait l'admission aux Nations Unies d'une série d'Etats représentés à Bandung et qui n'y avaient pas encore leur siège soit le Cambodge, Ceylan, le Japon, la Jordanie, la Libye, le Népal, et le Vietnam unifié. Elle plaidait pour une représentation conséquente de l'Asie et de l'Afrique au Conseil de sécurité.

Bandung, d'une manière générale eut d'importantes conséquences symboliques et pratiques : la nouvelle fierté des pays colonisés affirmée sur la scène du monde, ou, pour mieux dire la nouvelle fierté des peuples de couleur, et l'espoir de coopération et règlements pacifiques des conflits, au-delà de l'antagonisme et en faisant fi ; un grand pas dans la construction du non-alignement que la conférence de Belgrade en 1961 concrétisera. D'autres conférences suivront, panafricaines ou afro-asiatiques (Accra, Le Caire, Conakry), mais aucune n'aura le succès ou l'aura de Bandung, ni son impact planétaire. Il faudra attendre la Tricontinentale, en 1966 pour retrouver ce souffle de l'histoire qui avait été la marque de fabrique de cette conférence afro-asiatique tenue, pour la première fois, sur le territoire même d'un pays anciennement colonisé, récemment libéré et appartenant à ce Tiers-monde avec qui il faudrait désormais compter.

## Bibliographie

Roeslan Abdulgani, *The Bandung Connection : the Asia-Africa Conference in Bandung in 1955*, Singapour, Gunung Agung, 1981.

Odette Guichard, *Bandoeng ou le réveil des anciens peuples colonisés*, Paris, PUF, 1961. -(Que Sais-je ?).

Christopher Lee (Ed.), *Making a world after Empire : the Bandung moment and its political afterlives*, Athens, Ohio University Press, 2010.

Richard Wright, *The color curtain : a report of the bandung conference*, Jackson, University Press of Mississippi, 1994.

